

Au Porge, on traque le myriophylle en canoë sur le canal des Étangs

Cette plante d'eau venue du Brésil colonise le canal des Étangs reliant le lac de Lacanau au bassin d'Arcachon. Des chantiers participatifs sont organisés.

Yannick Delneste, *Sud-Ouest*, 19/07/2023

Il est 10h30 au pont du Hourbiel, au nord-est du Porge village. Huit canoës du club de Lacanau-Guyenne (CKLG) sont débarqués sur la berge en contrebas, où l'ombre est déjà la bienvenue. Les seuls de la journée et pour cause : le **canal des Étangs** est interdit à la navigation pour laisser flore et faune peinarde. La traversée d'hier est une balade et une **mission : arracher le plus de myriophylles** possible le long des 8 km qui mèneront l'équipage jusqu'au Pas de Bouc à hauteur de la Jenny.

« Une **plante d'eau invasive venue du Brésil** et introduite ici via notamment la **décoration d'aquariums** », explique Rémi Malraison du *Syndicat intercommunal d'aménagement des eaux du bassin-versant et étangs du littoral girondin* (SIAEBVELG). Des **vidanges « accidentelles »** et voilà comment depuis **2015**, cette belle plante brésilienne **colonise tout l'écosystème** où elle se développe. « Elle peut recouvrir un plan d'eau, l'occulter et bannir toute autre vie. » La **crainte : que le myriophylle entre dans le lac de Lacanau** au nord.

Le **Bassin au sud n'est pas en danger** : l'eau salée n'est pas à son goût. Alors il faut **limiter son expansion dans ce canal de 22 km** où la lutte mécanisée a montré ses limites, où les pros locaux de l'environnement se démènent, où chaque été depuis 3 ans, le **Parc Naturel Régional (PNR) du Médoc** invite à l'arracher en canoë.

Dans les mains
des pagayeurs,
des brassées de
myriophylles sur
le canal des
Étangs



On est à l'eau, c'est beau. Pablo Arrouays du CKLG nous rappelle les bases du canoë. Assez vite, les premiers plumeaux flashy sont là, près des berges. **Saisir au plus profond, tourner et arracher doucement pour que les racines viennent aussi** : pas gagné pour celui qui a 2 mains gauches. Michel Lacomme et Simon Dehorter remplissent vite leur canoë. L'un est retraité à Castelnau, l'autre étudiant chez ses parents à Avensan. Du cardio et de l'écolo : les 2 dimensions leur plaisaient. « *Impressionnante, cette invasion ! On se dit qu'on n'en viendra jamais à bout* », soupirent-ils. Certains endroits sont tapissés « *Laissez tomber là* », dit R. Malraison. « L'important, c'est d'arracher les bouquets les plus isolés. » À l'arrière de notre canoë, Matthias Dané, dévolu aux mobilités et à la transition énergétique au PNR, assure les directions comme un chef.

Sur l'embarcation voisine, Sasha Mallet et Tristan Lefebvre, 2 éducateurs du centre éducatif renforcé à Saint-Germain-d'Esteuil. Ils ont emmené 6 jeunes de 16 à 17 ans au milieu de ce sas de déconnexion entre audiences de culpabilité et de sanction. « *Trop beau ici, et le canoë, c'est trop bien, mais cette plante, on n'en voit pas le bout* », lâche Steve en pagayant. Quelques mètres derrière, Benoît **Heuguebart**, garde du littoral à la pointe de Grave, décharge sa première livrée de myriophylles. Des milliers de Brésiliennes se baignent encore tranquilles, il est midi. Encore 4 heures de balade utile. Sisyphe se rappelle à nous. Mais aussi la parabole du colibri.